

même temps son poing à l'officier anglais.

Ce sarcasme injurieux produit sur le capitaine l'effet de la piqure d'un serpent. Un éclair de colère jaillit de ses yeux noirs, et il fit un pas vers de Castro; mais il s'arrêta aussitôt.

—C'est bien! dit-il, il faut savoir endurer cela. J'ai déjà reconnu, monsieur, que j'avais eu tort de me porter, à des voies de fait à votre égard, bien que votre impertinence méritât certainement une leçon; mais, je le répète, je ne me battrais pas avec vous.

—Et moi, s'écria le lieutenant Arguillas, qui paraissait en proie à une vive exaltation, je vous dis que vous donnerez satisfaction à mon ami, ou, de par le ciel! je vous afflècherai comme un lâche, non seulement par tout Cuba, mais à la Jamaïque!

(A CONTINUER.)

## LE CANARD

MONTREAL, 28 SEPTEMBRE 1878.

### A OTTAWA.

La scène représente la salle des séances du Conseil Exécutif.

M. Mackenzie et ses collègues se réunissent pour la première fois après les élections générales.

On entend au loin un orgue de barbarie jouant l'air populaire de "Old Dog Tray."

Cet air frappe droit au cœur des ministres dont les glandes lacrymales secrètent leur liquide avec abondance au souvenir du pauvre chien qui a été empoisonné par les conservateurs.

Le secrétaire, d'une voix émue, donne lecture des procès verbaux de la dernière séance.

Le Premier s'esuie le menton, baisse son gilet et prend la parole.

MACKENZIE.—Messieurs, je vous ai rassemblés aujourd'hui afin de délibérer sur l'action que nous devons prendre après le malheur du 17 septembre.

LAFLAMME.—Il faut avouer que nous avons reçu une rude raclée, mais ne sommes-nous pas des hommes qui se laisseront abattre pour si peu.

MACKENZIE.—Si les élections avaient fini par un "tigh" nous aurions pu faire comme l'ami Joly.

LAURIER.—Comme ça, il n'y a plus de revenez-y. Il faut donc se résigner.....

MACKENZIE.—A résigner dans quelques jours.

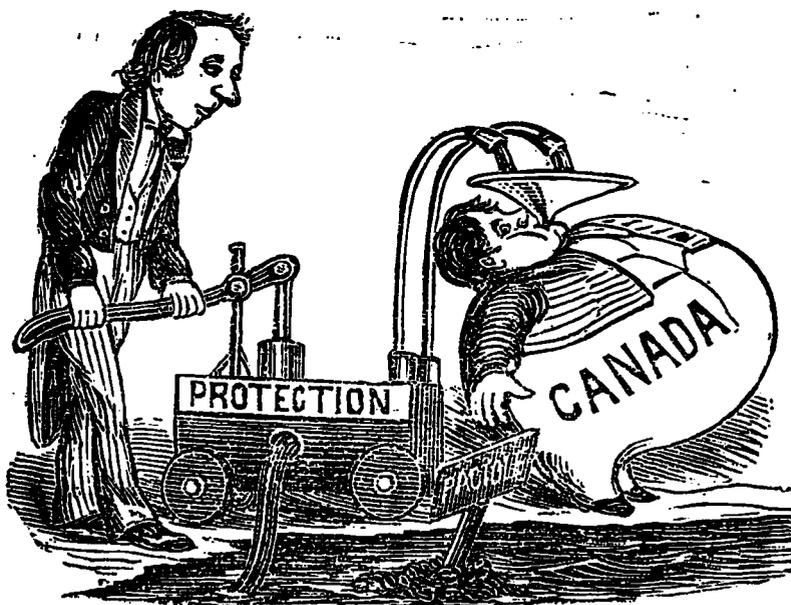
LAFLAMME.—Avant de donner nos résignations il faut remplir les promesses que nous avons faites à nos amis avant leurs élections.

MACKENZIE.—Quelles promesses?

PELLETIER.—Mais oui, des promesses que nous avons faites afin de réchauffer le zèle de nos partisans pendant la cabale.

MACKENZIE.—Beau zèle! avec ça vous en avez fait de belles dans le Bas-Canada!

LAFLAMME.—Ne parlez donc pas comme ça, vous savez que les rouges de Québec ont toujours été vos amis les plus dévoués.



LA PROTECTION.

Sir John avec une pompe foulante introduit les eaux du Pactole dans le Canada.

MACKENZIE.—Shoo-Fly! Je les connais maintenant mes amis du Bas Canada. Votre organe de Québec "l'Événement" m'a aplati d'une belle façon. C'est toujours la même histoire; lorsqu'on veut noyer son chien, on l'accuse de rage.

LAURIER.—Lorsque notre parole est donnée il faut y tenir. Nous avons promis deux places de juge..

MACKENZIE.—Est-ce que j'avais promis, moi?

LAFLAMME.—Les nominations de Québec nous appartenaient et nous avions le droit de promettre ces places. Ça se fera, vous savez que lorsque les paroles sont dites l'eau bénite est faite. Nous nommerons nos juges et vous sanctionnerez les nominations.

MACKENZIE.—Bernique, qui compte sans son hôte, compte deux fois. J'ai décédé que ces nominations ne se feraient pas.

PELLETIER.—Et nos amis qui ont laissé leurs emplois pour se présenter aux élections, que vont ils faire?

MACKENZIE.—Ils feront comme les ours ils se lécheront la patte. Pas de nominations après notre défaite.

LAFLAMME.—Sir John a bien placé 400 de ses amis en 1872.

MACKENZIE.—Si Sir John a mal fait, ce n'est pas une raison de l'imiter. Tant pis pour vos amis, s'ils ont fait la folie de résigner leurs places, ils attendront maintenant que nous revenions au pouvoir.

LAURIER.—Qu'allons-nous faire?

MACKENZIE.—C'est bien simple, nous allons faire nos paquets et décamper d'ici au plus tôt.

LAFLAMME.—Et notre paie, elle courra toujours?

MACKENZIE.—Oui, jusqu'à ce que Sir John et ses amis entrent dans nos bureaux.

PELLETIER.—En attendant à quoi allons-nous nous occuper?

MACKENZIE.—Vous pouvez rester dans vos bureaux et vous têter le pouce, ou bien si vous le préférez vous pouvez aller "loufer" sur le Liver's Walk.

Ainsi finit cette mémorable séance.

### A MONTREAL.

Lorsque l'arbre est abattu tout le monde court aux branches. A la nouvelle de la chute du cabinet Mackenzie, les conservateurs se sont empressés de sauter sur les portes-feuilles pour les distribuer à leurs amis.

Il va s'en dire qu'après un jeûne de cinq années leur appétit était aiguisé. Chacun veut être ministre, chacun fait valoir ses droits aux honneurs.

Naturellement dans la répartition des offices il y aura des illusions évanouies et des ambitions déçues.

Livrons-nous à la folle du logis et décrivons une scène intime entre conservateurs.

Tous les bleus du district de Montréal, sont en conciliabule. Les portes sont fermées à double tour et on a soigneusement bouché tous les trous des serrures.

Le président ouvre la séance en disant: Vous savez, mes amis, que dans peu de jours Sir John sera appelé à former une nouvelle administration. Le Bas-Canada a droit à trois porte feuilles. Notre chéfre est malade en Europe, mais il faut espérer qu'en recevant la bonne nouvelle il reviendra à la santé et à Montréal. Lorsqu'il arrivera il faudra qu'il y ait une entente entre nous sur les deux collègues qu'il devra nommer.

MOUSSEAU.—Ca c'est bien simple, il y aura Masson, Caron et moi.

ALD. OUMET.—Et moi!

DESJARDINS.—Et moi!

COURSOL.—Je propose que Blanchet en soit.

UNE VOIX.—(faible) Et Langévin!

Tous.—Pas de Langévin.

UNE VOIX.—Ta! ta! ta, on ne s'entend pas. Je propose qu'il n'y ait pas de Québécois dans le ministère. C'est Québec qui fait tout depuis dix ans. Tous les bureaux publics sont remplis de Québécois. Donnons une chance à Montréal. Pour satisfaire les gens de Québec on nommera Blanchet Orateur.

OUMET.—Non, on aura un Orateur Montréalais. Je propose Mousseau.

COURSOL.—Comme de juste c'est ça, je vote pour Mousseau.

UNE VOIX.—Il n'y a pas assez de porte feuilles dans le Bas-Canada. Je propose qu'il y ait un quatrième ministre, ce sera le ministre des cultes.

DESJARDINS.—Moi, je serai celui-là.

COURSOL.—Pas de balinage, Desjardins, Masson et moi serons ministres, Mousseau sera Orateur.

Tous.—C'est ça!

UNE VOIX.—Si vous ne nommez pas Caron et Blanchet le diable sera aux vaches à Québec.

OUMET.—Moi, je ne vote pas pour ça. Il faut que j'aie un porte feuille moi aussi, tâchez d'arranger ça.

Au moment de mettre sous presse la discussion continue. Elle continuera probablement jusqu'à l'arrivée de M. Masson.

### A QUEBEC.

Transportons nous maintenant à Québec et voyons un peu ce qui s'y est passé le lendemain des élections générales.

M. Joly et ses collègues en apprenant que les conservateurs avaient fait une hécatombe des libéraux du Bas-Canada se rendirent immédiatement à Spencer Wood.

M. Joly sonne et l'aide de camp de service M. Gauthier vient ouvrir:

M. GAUTHIER.—Entrez messieurs. (Tous les ministres entrent dans la salle-à-manger). Vous ne paraissez pas bien, messieurs, seriez-vous malades.

M. JOLY.—Depuis hier au soir nous filons un mauvais coton.

M. GAUTHIER.—Si vous voulez espérer une minute, je vais aller cri le Boss. Vous savez qu'il se porte pas bien. Il est derrière la grange.

STANES.—Est-ce qu'il n'y aurait pas une gobe à prendre en attendant.

JOLY.—Oui, un p'tit schnuffer pour nous réconforter en attendant.

GAUTHIER.—Bien fâché, la gang à Mackenzie a passé par ici la semaine dernière et elle a tout liché.

CHAUVEAU.—C'est comme par chez nous, ces gobereaux, là sont venus et ils ont lampé jusqu'à la dernière goutte.

Gauthier sort et revient avec le Boss.

LUC.—Ah! mes pauvres amis que pensez-vous que je pense de tout ça? c'est bien triste, hein?

Ah! mon'cher Joly, je crois qu'on va vous faire votre biscuit avant longtemps.

JOLY.—Et à vous aussi.

LANGELIER.—Faut avouer que les rouges ont été joliment râpés pendant les élections.

LUC.—Il n'y a plus à tortiller, faut se résigner à passer par la filière comme nos amis.

BACHAND.—On a été obligé de faire des saignées à la caisse pour aider aux gens d'Ottawa. Je voudrais savoir si on est pour être remboursés.

LUC.—Ne comptez plus là dessus. On s'est fait dodger par les bleus qui manient déjà les coppes d'Ottawa. En attendant la session, envoyez-les fort.